

ÉLECTRICITÉ

L'aveu d'impuissance du P-dg de Sonelgaz

*Les coupures d'électricité, les délestages chroniques se poursuivront selon le P-dg de la holding Sonelgaz, dans un aveu clair d'impuissance.*

**Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir)** - Certes, Nouredine Boutarfa qui était l'invité hier du Forum du quotidien *Liberté*, a précisé que la société Sonelgaz, transformée légalement en une holding de 35 sociétés dont la société de production SPE, ne fournit que 40% de l'offre électrique et les 60% restants étant livrés par des sociétés tierce dont Sonelgaz détient partiellement des actions.

Voire, la société Sonelgaz n'est pas responsable de l'évaluation et du contrôle du service public, des missions dévolues à d'autres institutions indépendantes et dans la mesure où l'Etat est «garant».

Selon Nouredine Boutarfa, Sonelgaz a pour mission principale le contrôle de ce portefeuille d'actions et l'élaboration du plan de développement. Ce qui requiert l'existence d'une capacité de prévi-

sion en matière d'offre et de demande. Or, cette capacité semble faire défaut d'autant que les moyens de production mis en place suffisent à peine à couvrir la demande en électricité et que les réserves s'avèrent insuffisantes.

Et cette demande croît depuis les deux dernières années, de manière imprévue, à plus de 14% par an, dépassant les 10 000 MW, soit 10 fois la demande enregistrée en 1980. Or, cette forte demande est essentiellement encouragée par l'utilisation généralisée des climatiseurs.

Justifiée, certes, par la canicule et le besoin de confort des Algériens, l'amélioration du pouvoir d'achat aidant, l'utilisation intensive des climatiseurs impacte cependant sur la capacité des sociétés de distribution et de transport à répondre à la demande. A ce pro-

pos, l'on évoque un volume de 500 000 à 1 million d'unités, soit l'équivalent d'une centrale électrique de 1 200 MW, et un investissement pour Sonelgaz de 4 000 dollars par climatiseur.

Outre le fait que 8 climatiseurs sur 10 fonctionnent de manière frauduleuse, en amont du compteur lors de l'installation, relèvera Nouredine Boutarfa. Et d'autant que les sociétés de Sonelgaz agissent dans un environnement «hostile», rencontrent des contraintes en matière de foncier, réalisent partiellement leurs programmes de développement et sont également confrontées à la fraude d'électricité.

Tout en observant que le pays n'a connu ces deux derniers mois que «trois jours de difficultés», Nouredine Boutarfa a néanmoins affirmé que les délestages d'électricité se poursuivront jusqu'à la fin de l'été, notamment dans la région sud-est (Biskra, El Oued et Batna).

Selon le P-dg de Sonelgaz, les

deux-lignes très haute tension (M'sila-Barika et Aïn Djasser-Barika), dont la mise en service a été prévue pour cet été «a été retardée en raison d'oppositions par des tiers, mettant en péril la sécurité de l'approvisionnement de cette région».

Pour éviter un black-out de toute la région, l'opérateur système a été contraint de mettre en œuvre un délestage volontaire, tournant et maîtrisé, notamment entre 13h et 17h de l'après-midi. «Je suis désolé. On ne règle pas un problème de distribution par la production», dira Nouredine Boutarfa, en précisant que les problèmes d'opposition (par des particuliers au passage de lignes) ont freiné les programmes de distribution et de transport de l'électricité.

Pour autant, le premier manager de Sonelgaz a nettement fait aveu d'impuissance, arguant d'un déficit en matière de planification et d'anticipation de la demande dont

la responsabilité ne doit pas être imputée exclusivement à cette holding. Et, dans la mesure où celle-ci estime que si la situation perdure, il faudrait investir au moins 18 milliards d'euros à moyen terme pour répondre à cette demande.

D'où l'invite adressée aux citoyens à modérer leur consommation d'électricité, rationaliser l'usage des climatiseurs...

Mais aussi l'appel à l'élaboration d'un nouveau plan national d'électrification, en agissant sur la demande et en tenant compte du paramètre climatiseur, outre la nécessité d'un prix juste de l'énergie.

A ce propos, le P-dg de Sonelgaz estime que l'augmentation du tarif de l'électricité, au demeurant «un rendez-vous incontournable», devrait varier de 2 à 4, voire de 8 dinars le KWh, soit un prix supérieur de 100% au prix actuel subventionné.

C. B.

DÉLESTAGE, CHUTES DE TENSION ET AUTRES DÉSAGRÈMENTS

Annaba plongée dans le noir

*Une bonne partie de la ville de Annaba a passé la nuit et toute la matinée d'hier lundi sans électricité. Cette source d'énergie vitale pour les foyers comme pour les commerces et autres utilisations des temps modernes est coupée sans aucun préavis, rendant le quotidien insupportable aux citoyens.*

Si pour cette période de grandes chaleurs, les coupures ont été quotidiennes et sur plusieurs jours dans les différentes communes de Annaba, cette fois-ci, c'est le chef-lieu qui subit au quotidien ces pratiques injustifiables pour les Bônois. D'ailleurs, cette situation est à l'origine de plusieurs manifestations de mécontente-

ment enregistrées ces derniers jours dans la wilaya. Les dernières en date ont concerné les importantes agglomérations d'El Bouni, de Sidi Amar et d'El Hadjar. Les manifestants avaient eu recours à des pneus brûlés et autres objets hétéroclites pour barrer les voies de circulation. Même les bacs à ordures de la commune d'El Bouni, acquis pour près de 500 000 DA, selon le maire, n'ont pas échappé au feu de la contestation, par la faute de la Sonelgaz. «Les coupures intempestives de l'électricité nous causent des pertes sèches en produits alimentaires, principalement ceux qui ne supportent pas la chaleur. C'est la peur au ventre que nous appréhendons la canicule. Et pour cause, la perte de produits pour des milliers de dinars pour chacun d'entre nous. Ajoutez à cela les pertes plus

importantes de nos frigos du fait de l'instabilité de la puissance électrique qui joue avec nos nerfs», se plaignent, à l'unisson, des bouchers, boulangers, crémiers et autres commerçants de produits périssables. D'autres personnes que nous avons rencontrées évoquent elles aussi les désagréments auxquels elles font face à chaque ascension du mercure. «Nous sommes fatigués. Ces coupures intempestives et récurrentes et ces chutes de tension doivent cesser. Elles nous ont coûté cher en appareils électroménagers. La Sonelgaz est une entreprise dont les salaires des employés sont assurés par les clients. D'où la nécessité d'avoir un minimum de respect pour ces derniers. Elle ne devrait pas ignorer cette donnée. Sinon, ça devient un manque au service public et disons le clai-

rement, un mépris pour le client», pestent ces personnes visiblement très énervées. Il est vrai que les coupures à tout bout de champ causent non seulement des désagréments aux bébés, personnes âgées et malades chroniques notamment, par manque de climatisation, mais aussi des détériorations à des dizaines de machines à laver, réfrigérateurs, climatiseurs et autres appareils électriques. Dans le lot, il y a également les ampoules qui éclatent, les chargeurs de téléphones portables et les appareils pour pastilles anti-moustiques. Une coupure de courant est synonyme d'une nuit de guerre contre ces insectes diptères.

Une nuit sans sommeil qui se répercute sur le système nerveux pour toute la journée du lendemain.

A. Bouacha

IMMENSE INCENDIE À SOUK AHRAS

Décès d'un agent de la Protection civile et d'un agent forestier

*Un élément de la Protection civile et un agent forestier ont péri, dimanche dernier, dans un violent feu de forêt, dans la wilaya de Souk Ahras, à l'est du pays.*

**Rym Nasri - Alger (Le Soir)** - L'accident s'est produit lors de la phase d'extinction d'un feu déclenché au lieu-dit Ourida, dans la commune de Machrouha à 30 km du chef-lieu de la wilaya. Selon le communiqué de la Protection civile, l'une des équipes engagées pour lutter contre les flammes

«a été surprise par l'extension rapide de l'incendie, attisé par des vents extrêmement violents». Prise au piège par les flammes, l'équipe n'a pu se dégager à temps, engendrant le décès par brûlures d'un élément de la Protection civile, le caporal Bentaleb Moncef, âgé de 39 ans, et d'un agent fores-

tier de 47 ans, Zouinia Nordine. Souffrant de brûlures, un autre élément de la Protection civile a été évacué vers l'hôpital de Constantine. En outre, le directeur général de la Protection civile, le colonel Lakhdar El Habiri, s'est aussitôt déplacé sur les lieux du drame, accompagné de ses collaborateurs, pour s'informer des circonstances de l'accident et apporter par la-même son soutien aux différentes équipes engagées

dans la lutte contre les incendies de forêts. Le colonel Lakhdar Habiri a assisté hier aux obsèques des deux victimes du devoir et présenté ses condoléances à leurs familles. Il s'est également enquis de l'état de santé de l'autre agent blessé, précise encore le communiqué. Déclenché dimanche matin, l'immense incendie a ravagé plus de 40 ha de maquis et de pins d'Alep.

R. N.

M'SILA

Manifestation pour protester contre la pénurie d'eau

*Les habitants du lotissement 579 (site 2), nouveau quartier situé dans le côté sud-ouest de la ville de M'sila, ont manifesté leur colère ce lundi, en obstruant toutes les issues qui mènent vers la Direction de l'hydraulique.*

«On n'a plus de patience, cela fait deux mois qu'on n'a pas vu une goutte d'eau couler dans les robinets», disent les protestataires qui ont recouru à la fermeture des routes à l'aide de pneus brûlés, sous le regard des forces de l'ordre. Les habitants sont exacerbés par la situation qui

perdure, malgré les moult réclamations auprès des différentes instances de la wilaya. «Ce ne sont que des promesses mensongères», ajoute l'un des habitants dont la plupart étaient accompagnés de leurs enfants. D'ailleurs, ces derniers étaient chargés de ne laisser personne passer ou ôter les obstacles utilisés pour bloquer la chaussée. Selon les responsables du secteur, M'sila enregistre un manque flagrant d'eau et le niveau de la nappe a beaucoup diminué, en raison de la sécheresse qui frappe la région depuis presque deux ans. La wilaya de M'sila a, alors, bénéficié d'un grand projet qui est de

ramener de l'eau de la wilaya de Ouargla vers les Hauts-Plateaux, dont les travaux débiteront d'ici le début de l'année prochaine. Dans une déclaration, le directeur de l'hydraulique s'est porté garant quant au règlement de ce problème qui a touché presque toute la wilaya, dans un délai ne dépassant pas les dix jours. Quant aux protestataires qui n'ont pas eu l'occasion de rencontrer le premier responsable de l'hydraulique, ils ont désigné quelques représentants des habitants de la cité 579 lots (site 2) et se sont dirigés vers la wilaya pour y rencontrer le wali.

A. Laidi

JIJEL

Une fournaise... et des robinets à sec

En dépit des efforts consentis par les pouvoirs publics pour la prise en charge de la question de l'eau à travers la réalisation d'importantes infrastructures hydrauliques et la rénovation des réseaux d'AEP ces dernières années, force est de constater que l'alimentation en eau potable demeure toujours un problème qui se pose avec acuité dans un certain nombre de localités et de communes de la wilaya de Jijel.

En effet, la localité de Belghimouze, ex-village socialiste, a été ces derniers jours le théâtre d'une protesta menée par ses habitants contre les fortes perturbations dans l'alimentation en eau potable qui ont pris de l'ampleur ces derniers jours. Plus loin, les citoyens ont procédé à la fermeture de la marie et de la daïra d'El Ancer pour exprimer leur ras-le-bol face à une situation qui perdure depuis plusieurs jours en ces temps de grandes chaleurs.

Pour leur part, les habitants de plusieurs quartiers de la commune d'El Milia sont également confrontés à une pénurie d'eau potable depuis plusieurs semaines. A ce sujet, il convient de signaler que les pénuries d'eau potable est un vrai calvaire en ce mois de Ramadan, caractérisé par une chaleur suffocante.

A noter que cette pénurie touche essentiellement les quartiers de Meridja, Boumehrane et Ouled Salah. Une situation qui perdure depuis plusieurs semaines et interpelle vivement les responsables de l'ADE, et leurs histoires de réseaux ont du mal à convaincre des citoyens en quête de ce liquide précieux.

Bouhali Mohamed Cherif